



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

janvier - février 2022

Sommaire

- p. 6 **Chers parents**
du 11 au 20 janvier
& du 31 janvier au 10 février au Kursaal
- p. 12 **Stanley Kubrick**
du 11 au 21 janvier & du 1^{er} au 9 février
au Kursaal
+ samedi 19 février à 18h
& dimanche 20 à 14h30 à l'Espace
- p. 20 **Poursuivre**
les jeudis 13 & 20 janvier et 3 & 10 février
au Kursaal
- p. 21 **Courts métrages** Corps sensibles
du 13 au 18 janvier au Kursaal
- p. 22 **Cinéma en région**
Julia Pinget / Delphine Ziegler
vendredi 21 janvier à 18h15 & 20h30
au Kursaal
- p. 24 **Ciné citoyen** Carte blanche à Hôp Hop Hop
mercredi 2 février à 18h15 & 20h30
au Kursaal
- p. 26 **Cinékiné** *Next Door*
du 3 au 9 février au Kursaal
- p. 27 **Cinéma et poésie** Frank Smith
jeudi 10 février à 18h au Kursaal
- p. 28 **Vacances au cinéma**
du 17 au 23 février à l'Espace

Les invités du cinéma

- Poursuivre
Association Poursuivre
Les Enfants du 209..., jeudi 13 janvier à 10h
Ida, jeudi 20 janvier à 10h
Josep, jeudi 3 février à 10h
La Cordillère des songes, jeudi 10 février à 10h
- Stanley Kubrick
Michel Ciment, écrivain, universitaire, directeur de publication de la revue *Positif* et spécialiste de l'œuvre de Kubrick
Conférence Stanley Kubrick par Michel Ciment, mardi 18 janvier à 18h30
Présentation de *Shining*, mardi 18 janvier à 20h30
- Pascal Binétruy**, critique pour la revue *Positif*
Analyse et présentation d'*Eyes Wide Shut*, mardi 1^{er} février à 18h15
Présentation de *Full Metal Jacket*, mardi 1^{er} février à 20h
- Ciné citoyen
Delphine Ziegler, réalisatrice
Les Choses des autres, vendredi 21 janvier à 18h15
- Julia Pinget**, réalisatrice
After Work, vendredi 21 janvier à 20h30

- Carte blanche à Hôp Hop Hop
Bastien Simon, réalisateur
Lucile Andersen, urbaniste et **Anna Otz**, architecte
L'Étrange Histoire d'une expérience urbaine
& *Les Grands Voisins, la cité rêvée*, mercredi 2 février à 18h15 & 20h30
- Cinékiné
Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté
Next Door, jeudi 3 février à 20h & mardi 8 à 14h15
- Cinéma et poésie
Frank Smith, poète, cinéaste
Élodie Bouygues, maîtresse de conférences, département de lettres de l'université de Franche-Comté
Les Films du monde, jeudi 10 février à 18h
- Vacances au cinéma
Festival Les Rendez-vous de l'Aventure
Marche avec les loups, mercredi 23 février à 14h30
- Le Retour du Boogie**
Goûter musical, vendredi 18 février à 15h30
- Je pense donc c'est chouette**
Atelier philo, vendredi 18 février & lundi 21 à 16h15

au Kursaal

janvier

ma 11	18h15	Sweet Thing	p.7
	20h	Eyes Wide Shut	p.13
me 12	15h	Full Metal Jacket	p.14
	17h30	Orange mécanique	p.15
	20h	Kuessipan	p.8
je 13	10h	Les Enfants du 209... <i>présentation / analyse</i>	p.20
	18h15	Corps sensibles	p.21
	20h	Orange mécanique	p.15
ve 14	14h30	Sweet Thing	p.7
	16h15	Kuessipan	p.8
	18h15	Café-ciné entrée libre	
	20h	Barry Lyndon	p.15
sa 15	14h	Orange mécanique	p.15
	16h30	Full Metal Jacket	p.14
di 16	14h15	Barry Lyndon	p.15
	17h30	Shining	p.17
lu 17	16h	La Voix d'Aïda	p.9
	18h15	Kuessipan	p.8
	20h30	Corps sensibles <i>présentation / échange</i>	p.21
ma 18	12h30	Corps sensibles <i>Le cinéma de midi</i>	p.21
	17h	Kubrick par Kubrick	p.16
	18h30	Conférence Stanley Kubrick par Michel Ciment entrée libre	p.16
	20h30	Shining <i>présentation</i>	p.17
me 19	15h30	Orange mécanique	p.15
	18h15	La Voix d'Aïda	p.9
	20h30	Sweet Thing	p.7
je 20	10h	Ida <i>présentation / analyse</i>	p.20
	18h15	Full Metal Jacket	p.14
	20h30	La Voix d'Aïda	p.9
ve 21	14h30	Eyes Wide Shut	p.13
	18h15	Les Choses des autres <i>rencontre</i> entrée libre	p.22
	20h30	After Work <i>rencontre</i> entrée libre	p.23
lu 31	16h	Pingouin & Goéland...	p.10
	18h15	Kajjillonaire	p.10
	20h30	La Fièvre	p.11

février

ma 1^{er}	15h30	Eyes Wide Shut <i>présentation</i>	p.13
	18h15	Analyse d'Eyes Wide Shut par Pascal Binétruy entrée libre	p.13
	20h	Full Metal Jacket <i>présentation</i>	p.14
me 2	16h	La Fièvre	p.11
	18h15	L'Étrange Histoire d'une expérience urbaine <i>apéro-débat</i> entrée libre	p.24
	20h30	Les Grands Voisins, la cité rêvée <i>débat</i>	p.25
je 3	10h	Josep <i>présentation / analyse</i>	p.20
	16h30	Barry Lyndon	p.15
	20h	Next Door <i>débat</i>	p.26
ve. 4	14h	Pingouin & Goéland...	p.10
	16h	Café-ciné entrée libre	
di 6	14h30	2001, l'Odyssée de l'espace	p.18
	17h30	Eyes Wide Shut	p.13
lu 7	16h30	Les Sentiers de la gloire	p.19
	18h15	La Fièvre	p.11
	20h	Kajjillonaire	p.10
ma 8	14h15	Next Door <i>présentation</i>	p.26
	18h15	Les Sentiers de la gloire	p.19
	20h	2001, l'Odyssée de l'espace	p.18
me 9	15h30	Shining	p.17
	18h15	Next Door	p.26
	20h	Les Sentiers de la gloire	p.19
je 10	10h	La Cordillère des songes <i>présentation / analyse</i>	p.20
	16h	Kajjillonaire	p.10
	18h	Les Films du monde <i>échange</i> entrée libre	p.27
	20h	Pingouin & Goéland...	p.10

Le cinéma de midi Découvrir un programme de courts métrages à l'heure du déjeuner, une nouveauté proposée par les spectateurs du café-ciné.
Corps sensibles, mardi 18 janvier à 12h30
(durée 1h15 - tarif unique 3€)

à l'Espace

février

Vacances au cinéma

je 17	10h30	Petites mélodies et autres courts	p.28
	14h30	La Maison démontable...	p.29
	15h30	Marche avec les loups	p.29
ve 18	10h30	Le Petit Monde de Leo	p.28
	14h30	La Maison démontable...	p.29
	15h30	Goûter musical entrée libre	p.30
sa 19	16h15	Atelier philo entrée libre	p.30
	17h30	Minuscule : Les Mandibules...	p.29
	10h30	Grandir, c'est chouette !	p.29
di 20	14h30	Le Peuple loup	p.30
	16h30	Hommage à Éric Vanz de Godoy	p.30
	10h	Petites mélodies et autres courts	p.28
lu 21	11h	Le Petit Monde de Leo	p.28
	10h30	Grandir, c'est chouette !	p.29
	14h30	Le Peuple loup	p.30
ma 22	16h15	Atelier philo entrée libre	p.30
	10h30	Petites mélodies et autres courts	p.28
	14h30	Minuscule : Les Mandibules...	p.29
me 23	10h30	Grandir, c'est chouette !	p.29
	14h30	Marche avec les loups <i>présentation</i>	p.29

Stanley Kubrick

sa 19	18h	Shining	p.17
di 20	14h30	2001, l'Odyssée de l'espace	p.18

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.
** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr



Café-ciné

Pour être informé en amont ou participer aux choix de programmation à venir, en savoir plus sur les films et sur ce que propose votre cinéma, le **café-ciné** est un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et les spectateurs. Pour nous rejoindre, envoyez votre adresse mail à cinema@les2scenes.fr

Les prochains café-ciné au Kursaal :
vendredi 14 janvier à 18h15
vendredi 4 février à 16h



du 11 au 20 janvier & du 31 janvier au 10 février au Kursaal

Chers parents

Qu'elle soit bienveillante ou défaillante, menacée ou menaçante, d'ici ou d'ailleurs à travers le monde, la famille est au centre d'un grand nombre de films, tous genres confondus. Que l'on veuille la protéger ou s'en protéger, il s'agit souvent de réussir à s'en détacher, de se défaire de son emprise pour trouver les ressources et les moyens de se construire, de s'inventer un chemin, quel que soit l'héritage avec lequel il est nécessaire de composer. « Chers parents » suggère que l'on regarde ces films du point de vue de ceux qui ont pris le large ou même seulement un peu de distance mais c'est souvent un horizon encore incertain. Cette sélection de films récents tend à souligner que dans ce registre universel de l'intime, le cinéma sait se renouveler sans cesse et, au-delà des clichés, questionne un certain état du monde.

première partie du cycle → du 11 au 20 janvier

mardi 11 janvier à 18h15 | vendredi 14 à 14h30 | mercredi 19 à 20h30

Sweet Thing

Alexandre Rockwell – 1h31, États-Unis, 2021
avec Lana Rockwell, Nico Rockwell, Jabari Watkins
– sortie en salle en juillet 2021 –

New Bedford, Massachusetts. Billie, jeune adolescente, et son petit frère Nico luttent pour trouver leur place dans une famille dysfonctionnelle. Partagés entre un père alcoolique mais aimant et une mère trop souvent absente, leur vie oscille entre malaise et incompréhensions. Lors d'un été mouvementé, ils rencontrent Malik, jeune garçon en quête de liberté et décident de fuguer avec lui afin de vivre leur propre aventure.

Non seulement le cinéma indépendant américain bouge encore, mais il peut bouleverser par de nouveaux gestes pleins de liberté. Pour preuve, *Sweet Thing*, d'Alexandre Rockwell, « chose douce », comme son titre l'indique, mais flamboyante dans son magnifique noir et blanc aux reflets de miel.

Ceux de la chevelure de Billie, jeune adolescente qui tente de mettre de la joie dans un taudis de New Bedford, Massachusetts. Avec ce film si personnel, et autofinancé, où il met en scène ses propres enfants, sa femme, Karyn Parsons, et son ami Will Patton, Alexandre Rockwell offre une pépite en 16 mm : sa caméra caresse les corps et les visages avec une énergie fervente, communicative. Des séquences vues mille fois ailleurs – drôle de Noël en famille, feux improvisés sur la plage, bavure policière – prennent des contours neufs, le réel le plus douloureux perçant sous la lumière de conte de fées. Soutenu à la fois par les cinéastes Quentin Tarantino et Arnaud Desplechin, *Sweet Thing* illustre parfaitement le désir de la jeunesse d'arracher sa liberté, et un avenir meilleur, envers et contre les lois d'un monde adulte médiocre et violent.

Guillemette Odicino, *Télérama*



mercredi 12 janvier à 20h | vendredi 14 à 16h15 | lundi 17 à 18h15

Kuessipan

Myriam Verreault – 1h57, Québec, 2019
avec Sharon Fontaine-Ishpatao, Yamie Grégoire
– sortie en salle en juillet 2021 –

Nord du Québec. Mikuan et Shaniss, deux amies inséparables, grandissent dans une réserve de la communauté innue. Petites, elles se promettent de toujours rester ensemble. Mais à l'aube de leurs 17 ans, leurs aspirations semblent les éloigner : Shaniss fonde une famille, tandis que Mikuan tombe amoureuse d'un blanc et rêve de quitter cette réserve devenue trop petite pour elle...

Au-delà du portrait sensible des deux amies, le troisième long métrage de Myriam Verreault, inspiré par le roman « vécu » d'une jeune écrivaine innue, donne une belle visibilité à un peuple amérindien rarement représenté dans le cinéma. Il alterne avec bonheur images poétiques (une superbe séquence de pêche nocturne en ouverture du film) et réalisme parfois âpre pour aborder aussi bien la chaleur des rituels familiaux que les problèmes sociaux de la communauté innue. C'est par le romanesque que ce beau film évoque l'exploitation conflictuelle des ressources de la réserve, le décalage culturel entre les aînés attachés à la langue des ancêtres et les plus jeunes qui répondent en français, le conflit entre les traditions et la vie moderne, mais aussi l'incompréhension réciproque, tournant au racisme, entre les Blancs et les peuples autochtones. Difficile de ne pas tomber en amour, comme disent les Québécois, avec *Kuessipan* (qui signifie « À toi » ou « À ton tour », en langue innue) et ses inoubliables interprètes : Sharon Fontaine-Ishpatao et Yamie Grégoire, actrices non professionnelles, sont formidables de naturel. Samuel Douhaire, *Télérama*

 suivi du café-cinéma à 18h15, vendredi 14 janvier



lundi 17 janvier à 16h | mercredi 19 à 18h15 | jeudi 20 à 20h30

La Voix d'Aïda

Jasmila Žbanić – 1h44, Bosnie, 2020
avec Jasna Đuričić, Johan Heldenbergh, Boris Isaković
– sortie en salle en septembre 2021 –

Juillet 1995. Les Casques bleus tentent de maintenir l'armée serbe aux portes de Srebrenica en Bosnie. L'ONU doit maintenir la paix dans la ville, et au dehors de la base, où les habitants inquiets se sont rassemblés. Aïda, professeure d'anglais et mère de famille bosniaque, est recrutée comme traductrice pour apaiser la foule et transmettre les consignes sur la suite des événements. Alors que les tensions montent, Aïda comprend que la situation tourne au désastre. Elle va alors tout faire pour tenter de protéger sa famille.

Au premier abord, *La Voix d'Aïda* a des airs de thriller et le rythme effréné d'une course-poursuite contre le temps. Mais une voile bien plus sombre teinte le destin d'Aïda. C'est l'histoire d'un des crimes de guerre les plus atroces commis en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre

mondiale. L'histoire glaçante du massacre de plus de 8000 hommes bosniaques musulmans par l'armée serbe. Un événement tragique qui continue de diviser les puissances du monde entier, plus de vingt ans après les faits. La réalisatrice fait le choix fondamental de mettre au cœur de son récit l'humain plutôt que la politique. Un choix assumé qui rend le film encore plus touchant. Avec *La Voix d'Aïda*, Jasmila Žbanić donne un visage à toutes les vies brisées par des conflits décidés par d'autres, un visage à tous ceux que des fous ont cru pouvoir effacer. Jasna Đuričić, palpitante dans le rôle d'Aïda, tient le film sur ses épaules avec une force remarquable. *La Voix d'Aïda* est un cri qui résonne, une volonté battante de ne pas laisser les histoires de ceux qui ont péri tomber dans l'oubli. Et sans doute également une volonté de ré-envisager l'histoire via le prisme de l'humanité, pour rappeler que les conséquences des guerres sont avant tout humaines. Garance Nicpon, *Maze.fr*



lundi 31 janvier à 16h | vendredi 4 février à 14h | jeudi 10 à 20h

Pingouin & Goéland et leurs 500 petits

Michel Leclerc – 1h49, France, 2019
– sortie en salle en novembre 2021 –

C'est l'histoire d'un couple qui ne pouvait pas avoir d'enfants et qui en a eu des centaines.

Instituteurs radiés de l'éducation nationale pour pacifisme, Yvonne et Roger Hagnauer ont fondé en 1941 la Maison d'enfants de Sèvres où, sous des noms d'oiseaux, ils ont recueilli des orphelins de guerre, mais aussi, au nez et à la barbe de Vichy qui la finançait (ce qui leur vaudra des ennuis à la Libération), des enfants juifs. Soixante-dix ans plus tard, Michel Leclerc réalise un documentaire sur le couple Pingouin et Goéland. « Les seuls vrais héros de ma mythologie personnelle », reconnaît le cinéaste. Mais que vient faire le réalisateur du *Nom des gens* et de *La Lutte des classes* dans ce récit ? Sa mère Juliette, fille de David et Sarah Cohen déportés à Auschwitz, a été recueillie par le couple auprès de qui elle a grandi. La guerre finie, Yvonne secondée par Roger a continué à diriger jusque dans les années 1970 cette institution où vivaient des enfants aux parcours cabossés. Sa pédagogie, « l'éducation nouvelle » développée par Ovide Decroly, les remettait à flot en respectant leur personnalité, en s'appuyant sur leurs centres d'intérêt, en accordant une grande place à l'éducation manuelle et artistique pour favoriser la créativité et la fantaisie.

Corinne Renou-Natival, *La Croix*



lundi 31 janvier à 18h15 | lundi 7 février à 20h | jeudi 10 à 16h

Kajillionaire

Miranda July – 1h45, États-Unis, 2020
avec Evan Rachel Wood, Gina Rodriguez, Debra Winger, Richard Jenkins
– sortie en salle en septembre 2020 –

Theresa et Robert ont passé 26 ans à former leur fille unique, Old Dolio, à escroquer, arnaquer et voler. Au cours d'un cambriolage, ils proposent à Mélanie de les rejoindre, bouleversant complètement la routine d'Old Dolio.

Promesse du cinéma indépendant outre-atlantique avec *Moi, toi et tous les autres*, qui obtint la Caméra d'Or au Festival de Cannes, l'américaine Miranda July signe son troisième film en quinze ans. On y suit la trajectoire d'Old Dolio qui obtempère à contrecœur, ignorant, dans toute sa naïveté, qu'un autre mode de vie est possible, qu'un autre type de relation humaine existe et qu'elle possède un libre-arbitre. C'est la dimension la plus émouvante de *Kajillionaire*, sorte de transposition du mythe de l'enfant sauvage dans notre civilisation contemporaine. Evan Rachel Wood est édifiante dans le rôle de cette jeune femme chrysalide que les événements aident à devenir papillon. Son guide sera Mélanie (brillante Gina Rodriguez) qui incarne progressivement l'intelligence du cœur dans ce qu'elle a de plus fin et de plus vrai. On engrange ainsi une somme de petits moments qui nous amusent, nous glaçant – et parfois même les deux à la fois – avant que tout fasse sens avec une limpidité et une beauté désarmantes. *Kajillionaire* est surprenant de bout en bout, atypique et universel, audacieux, évident.

Audrey Jeamart, *Culturopoing*



lundi 31 janvier à 20h30 | mercredi 2 février à 16h | lundi 7 à 18h15

La Fièvre (A Febre)

Maya Da-Rin – 1h38, Brésil, 2019
avec Regis Myrupu, Rosa Peixoto, Johnatan Sodrê
– sortie en salle en juin 2021 –

Manaus, une ville industrielle au cœur de la forêt amazonienne. Justino, un Amérindien de 45 ans, est agent de sécurité dans le port de commerce. Sa fille se prépare à partir pour Brasília afin d'y suivre des études de médecine. Confronté à la solitude de sa modeste maison et persuadé d'être poursuivi par un animal sauvage, Justino est saisi d'une fièvre mystérieuse.

La réalisatrice brésilienne dresse un portrait envoûtant d'un Amérindien déraciné dans le port de Manaus au Brésil. Œuvre atmosphérique, *La Fièvre* a reçu le prix Fipresci et son acteur principal le prix d'interprétation masculine au festival de Locarno, fait remarquable pour ce comédien non professionnel, issu d'une famille de chamans et de l'ethnie Desana. Il faut dire que ce film est né d'un long travail mené avec des habitants du haut rio Negro, dans le nord-ouest de l'État d'Amazonas, où cohabitent une vingtaine de groupes ethniques. Ces hommes et ces femmes partagent la même langue véhiculaire, le tukano : ils considèrent les animaux (et autres êtres) comme

des « peuples » habitant le même monde que celui des hommes et croient aux relations entre les humains, les animaux et la forêt (amazonienne, en l'occurrence).

Le film de Maya Da-Rin suit le cheminement géographique et mental de Justino, entre sa maison périphérique et la friche industrielle remplie de conteneurs où il officie comme vigile. Droit comme un i dans le port de Manaus, situé en lisière de la forêt, Justino est filmé comme un chasseur guettant une proie invisible, et le film déploie toute sa puissance cinématographique sur ce territoire hybride, à cheval entre deux mondes, la « modernité » occidentale versus les cultures autochtones du haut rio Negro, non moins vivantes.

Le choix d'accompagner les migrations pendulaires de Justino, de suivre son pas, sa routine, son quotidien tranquille avec sa fille Vanessa suscite chez le spectateur l'étrange impression de connaître cet homme depuis longtemps. Comme pour imprimer durablement, aussi, une veine esthétique irriguée par l'art contemporain et l'enchevêtrement de récits, où les conflits se logent, sans bruit, dans les esprits. *La Fièvre* trace de multiples lignes de survie entre lesquelles chacun se fraie un chemin.

Clarisse Fabre, *Le Monde*



du 11 au 21 janvier & du 1^{er} au 9 février au Kursaal
+ samedi 19 février à 18h & dimanche 20 à 14h30 à l'Espace

Stanley Kubrick

« Stanley Kubrick. Il suffit d'entendre ce nom, ou de le lire, pour que tout à coup un monde s'ouvre devant vos yeux. Un monde vaste et mystérieux, qui ne ressemble à aucun autre. Il a ouvert le champ des possibles au cinéma. Et je suis persuadé qu'il nous a ainsi permis d'aiguiser notre propre conscience de nous-mêmes ; les cruautés dont nous sommes capables, le désir que nous ressentons pour quelque chose d'impossible à nommer, les forces qui nous poussent à évoluer dans des directions étranges et troublantes. Kubrick était un artiste visionnaire. »
Martin Scorsese

En seulement treize films, Stanley Kubrick s'est définitivement imposé dans l'histoire du cinéma et continue d'impressionner les nouvelles générations de spectateurs. Cette large rétrospective nous offre l'occasion rare et précieuse de voir ses films sur l'écran d'une salle de cinéma.

Elle sera accompagnée de présentations et d'une analyse, moments précieux pour approcher cette œuvre essentielle. Une rencontre exceptionnelle avec Michel Ciment, spécialiste mondialement reconnu de l'œuvre du cinéaste, aura lieu mardi 18 janvier.

Avec le soutien de l'ADRC, agence nationale pour le développement du cinéma en région.

Cette rétrospective se prolongera sur l'écran géant de l'Espace avec la projection de :
Shining, samedi 19 février à 18h et *2001, l'Odyssée de l'espace*, dimanche 20 février à 14h30.

mardi 11 janvier à 20h | vendredi 21 à 14h30 | mardi 1^{er} février à 15h30 | dimanche 6 à 17h30

Eyes Wide Shut

2h39, Royaume-Uni, États-Unis, 1999
avec Tom Cruise, Nicole Kidman, Madison Eginton

William Harford, médecin, mène une paisible existence familiale. Jusqu'au jour où sa femme, Alice, lui avoue avoir eu le désir de le tromper quelques mois auparavant...

Bien que les droits d'adaptation de *La Nouvelle rêvée* (*Traumnovelle*) d'Arthur Schnitzler aient été acquis dès 1971, le film ne sera achevé qu'en 1999 – douze ans après *Full Metal Jacket*. Comme Schnitzler, Kubrick est coutumier de la théorie psychanalytique. Il transfère l'action du Vienne des années 1920 au New York des années 1990. Les protagonistes, Bill et Alice Harford sont partagés entre la fidélité et le désir, qui éveillent pulsions et craintes inconscientes. Le film tourne autour de la réalité et du rêve, du quotidien du couple et des fantasmes sexuels. Par le choix symbolique de la couleur et la lumière, les images semblent être des visions oniriques. *Eyes Wide Shut* a dérouter plus d'une attente, comme de nombreuses œuvres de Kubrick : c'est un grand film sur l'inquiétude, sur la peur du sexe davantage que sur le sexe lui-même, traversé aussi comme souvent chez le cinéaste d'une veine grotesque et d'un humour parfois noir. Hans-Peter Reichmann, *Deutsches Filmmuseum* | *La Cinémathèque française*

→ présenté et suivi d'une analyse à 18h15
par Pascal Binétruy, critique pour la revue *Positif* (entrée libre), mardi 1^{er} février



mercredi 12 janvier à 15h | samedi 15 à 16h30 | jeudi 20 à 18h15 | mardi 1^{er} février à 20h

Full Metal Jacket

1h58, Royaume-Uni, États-Unis, 1987
avec Matthew Modine, Arliss Howard,
Vincent D'Onofrio

Un camp d'entraînement en Caroline du Nord, à la fin des années 60. Le sergent Hartman, du corps des marines, prend en main les nouvelles recrues, avec l'ambition d'en faire des machines à tuer. La guerre que les États-Unis mènent au Viêt Nam nécessite en effet des soldats sans état d'âme. Tous les moyens sont bons.

De film en film (*Les Sentiers de la gloire*, *Dr. Folamour...*), Kubrick s'intéresse au motif de la guerre, qui lui permet de montrer la capacité de l'homme à déployer une très grande intelligence au service de sa propre destruction. Adapté du roman *Le Merdier* (1979) écrit par l'ancien marin et reporter Gustav Hasford, *Full Metal Jacket* aborde la guerre du Vietnam. Entièrement tourné en Angleterre en studio, le film est structuré

par deux décors différents qui reconstituent le camp d'entraînement des jeunes marines au Sud Vietnam et le champ de bataille durant l'offensive Vietcong de 1968. *Full Metal Jacket* dépeint les soldats comme des victimes, mais aussi comme des auteurs d'atrocités. Sur le casque du soldat surnommé Joker, on peut lire « Born to kill » (Né pour tuer) tandis que sur sa veste est accroché un badge représentant le symbole de la paix. Le paradoxe de la guerre n'a jamais été mis en scène de façon plus saisissante.
Michel Ciment

→ présenté par Pascal Binétruy, critique pour la revue *Positif*,
et précédé de l'analyse d'*Eyes Wide Shut* à 18h15 (entrée libre), mardi 1^{er} février



mercredi 12 janvier à 17h30 | jeudi 13 à 20h |
samedi 15 à 14h | mercredi 19 à 15h30

Orange mécanique

2h16, Royaume-Uni, États-Unis, 1971
avec Malcolm McDowell, Patrick Magee,
Michael Bates

Au XXI^e siècle, où règnent la violence et le sexe, Alex, jeune chef de bande, exerce avec sadisme une terreur aveugle. Après son emprisonnement, des psychanalystes l'emploient comme cobaye dans des expériences destinées à juguler la criminalité...

Après la sortie de *2001, l'Odyssée de l'espace*, Kubrick préfère enchaîner avec un "petit film" en partie improvisé et tourné à Londres dont le retentissement sera pourtant énorme en raison de son sujet : l'ultra-violence. Le contexte futuriste du film en fera le troisième volet d'une trilogie de science-fiction, après *Docteur Folamour* et *2001, l'Odyssée de l'espace*, imposant Kubrick comme un des plus grands visionnaires du cinéma moderne. Et aussi comme un moraliste ironique. En 1971, *Orange mécanique*, d'après un roman d'Anthony Burgess, participe à l'intrusion du sexe et de la violence, longtemps confinés dans le ghetto du cinéma d'exploitation, dans les films des grands studios. Aujourd'hui le film impressionne encore par son intelligence sarcastique, sa direction artistique et son incroyable univers visuel et sonore. *Orange mécanique*, œuvre profondément originale a marqué comme aucun autre film plusieurs générations de spectateurs, et inventé un univers futuriste cauchemardesque, comme le reflet déformé de notre société.
Olivier Père, Arte



vendredi 14 janvier à 20h | dimanche 16 à 14h15 |
jeudi 3 février à 16h30

Barry Lyndon

3h04, Royaume-Uni, États-Unis, 1975
avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson, Patrick Magee

Au XVIII^e siècle en Irlande, le jeune Redmond Barry rêve de faire partie de l'aristocratie anglaise. Après de nombreuses aventures, il parvient à ses fins en séduisant une riche veuve et devient Barry Lyndon...

Inspiré du roman *Les Mémoires de Barry Lyndon* (1844), le film relate le parcours du soldat irlandais Redmond Barry lors de la guerre de Sept Ans, son mariage avec la riche Lady Lyndon puis sa tentative de couronner son ascension dans la société par un titre aristocratique. Pour *Barry Lyndon*, Stanley Kubrick a utilisé les matériaux réunis pour son projet sur Napoléon. Le tournage est précédé par de méticuleuses recherches qui lui permettent de représenter le XVIII^e siècle aussi fidèlement que possible. Les scènes d'intérieur éclairées à la bougie – sans autre éclairage – nécessitent des innovations technologiques qui font sensation à l'époque. Il en résulte un paradoxe caractéristique chez Kubrick. L'authenticité maximale se transforme en une distance émotionnelle et temporelle. Pour Martin Scorsese « C'est un film terrifiant parce que toute cette beauté éclairée aux chandelles n'est qu'un voile derrière lequel se cache la pire cruauté ». Hans-Peter Reichmann, *Deutsches Filmmuseum* | *La Cinémathèque française*

☕ précédé du café-ciné à 18h15, vendredi 14 janvier



mardi 18 janvier à 17h – tarif unique 3€ |
entrée libre pour les détenteurs d'une carte cinéma

Kubrick par Kubrick

Gregory Monro – 1h13, France, 2020

C'est un des plus grands réalisateurs de l'histoire, pourtant on a rarement entendu sa voix. On dit qu'il était timide, qu'il n'aimait pas expliquer ses films... Telle est l'ambition de ce film : faire parler, enfin, le cinéaste, sur la base des enregistrements du critique Michel Ciment, l'un des rares journalistes à avoir pu nouer avec lui un dialogue au long cours.

Par son dispositif esthétique envoûtant, le documentaire restitue l'atmosphère intimiste de ces conversations cinéphiles, moments privilégiés auxquels il nous semble participer. De lents mouvements de caméra nous promènent dans un musée imaginaire et labyrinthique au décor virginal inspiré de *2001, l'Odyssée de l'espace* et nous entraînent dans les méandres d'une œuvre faussement civilisée où couvent la violence et l'irrationnel, comme le montrent les extraits de films, d'interviews de Michel Ciment ou de comédiens et de techniciens racontant leur collaboration à la fois éprouvante et exaltante avec Kubrick. *Arte TV*

→ suivi de la conférence de Michel Ciment

mardi 18 janvier à 18h30 – entrée libre

Stanley Kubrick par Michel Ciment

Conférence – 1h15
suivie d'une rencontre-dédicace – 45 min

Historien, écrivain et critique de cinéma, Michel Ciment est directeur de la revue *Positif*, producteur à France Culture (*Projection privée*, de 1990 à 2016) collaborateur régulier du *Masque et la Plume* de France Inter.

Il est l'un des rares journalistes à avoir pu rencontrer Stanley Kubrick et bénéficier de sa confiance pendant trente ans. Son livre *Kubrick* est le premier paru en France sur le metteur en scène. L'édition définitive (2011) est considérée par Joel Coen comme « le meilleur ouvrage sur le cinéaste, grâce auquel nous pénétrons au cœur d'une méthode de travail unique dans le cinéma ». Sydney Pollack considère qu'avec « sa connaissance encyclopédique du sujet, l'acuité de son regard, Michel Ciment explore et met en lumière chaque aspect du travail de ce géant du cinéma. Il est aussi méticuleux, aussi pointilleux que Kubrick lui-même, et ça, c'était presque impossible ».

→ précédé de *Kubrick par Kubrick* et suivi de *Shining* présenté par Michel Ciment à 20h30



dimanche 16 janvier à 17h30 | mardi 18 à 20h30 | mercredi 9 février à 15h30 au Kursaal
+ samedi 19 février à 18h à l'Espace

Shining

2h26, Royaume-Uni, États-Unis, 1980
avec Jack Nicholson, Shelley Duvall, Danny Lloyd
– version longue exploitée aux États-Unis –

Écrivain, Jack Torrance est engagé comme gardien, pendant tout l'hiver, d'un grand hôtel isolé du Colorado – l'Overlook – où il espère surmonter enfin sa panne d'inspiration. Il s'y installe avec sa femme Wendy et son fils Danny, doté d'un don de médium. Tandis que Jack n'avance pas dans son livre et que son fils est de plus en plus hanté par des visions terrifiantes, il découvre les terribles secrets de l'hôtel et bascule peu à peu dans une forme de folie meurtrière où il s'en prend à sa propre famille...

Shining est l'adaptation d'un best-seller américain de Stephen King. Son titre original, difficile à rendre exactement en français, pourrait se traduire par la lueur, le rayonnement ou, mieux encore, la clairvoyance. Danny (le petit Danny Lloyd, sept ans) possède le don médiumnique de lire à travers les consciences, ici et maintenant, mais aussi bien

hier que demain, de près comme de loin. Comme dans le livre, Danny enclenche la mécanique romanesque, nous introduit aux événements pas rassurants du tout, irrationnels, qui vont s'enchaîner dans le décor grandiose d'un hôtel de montagne en plein Colorado. Dès la seconde séquence, Stanley Kubrick nous livre les deux données principales du jeu de bonne compagnie promis au spectateur : Jack, lors de l'entrevue où il se voit offert le travail, apprend qu'un de ses prédécesseurs au poste de gardien, un certain Grady, a tué autrefois femme et enfants avant de se faire sauter la cervelle, cependant que, en montage alterné, Danny révèle déjà son don de clairvoyance, sa conversation permanente avec son alter ego. Les pions bien placés sur l'échiquier, le théâtre peut commencer, un théâtre purement cinématographique, en un lieu magique entièrement recréé au studio, cet hôtel nommé Overlook : confrontation sauvage entre les trois éléments de base de la cellule familiale, le père, la mère, l'enfant. Rarement depuis Stroheim on a vu misanthropie aussi radicale.

Louis Marcorelles, *Le Monde*

→ présenté par Michel Ciment, mardi 18 janvier



dimanche 6 février à 14h30 | mardi 8 à 20h au Kursaal
+ dimanche 20 février à 14h30 à l'Espace

2001, l'Odyssée de l'espace

2h24, Royaume-Uni, États-Unis, 1968
avec Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester

La découverte d'un monolithe noir qui traverse les âges déclenche une expédition dans l'espace menée par l'ordinateur HAL 9000.

Cinéaste-cinéophile, Kubrick a toujours aspiré à faire mieux que ses prédécesseurs, à répondre à l'insatisfaction qu'il ressentait face aux films du passé. Ainsi, il souhaitait avec *2001, l'Odyssée de l'espace* faire oublier les approximations des voyages cinématographiques dans le cosmos. Plus qu'aucun de ses contemporains, il a accordé la plus grande importance aux ressources de la technologie pour la faire correspondre à ses besoins stylistiques. Les effets spéciaux du film, confiés à Douglas Trumbull, furent mis au point sur une durée d'un an et demi après la fin du tournage.

Pour la première partie – « L'Aube de l'humanité » –, le cinéaste trouva de très grands angulaires et fabriqua un projecteur de dix pouces sur huit pour projeter les photos à l'arrière-plan sur un écran de trente mètres sur dix. Les transparences étaient constituées exclusivement de photos prises en Afrique selon ses instructions précises. Pour la séquence du voyage vers l'infini, il s'inspira d'un film expérimental et développa le procédé d'animation *Slit Scan*. Son travail sur la lumière annonce ses films ultérieurs : il ouvrit le diaphragme au maximum aussi bien pour filmer les décors intérieurs que les maquettes. La lumière, autant que possible, venait réellement de sources présentes dans le décor, soit au plafond (le hall du Hilton de l'espace), soit sous le plancher (la chambre du XVIII^e siècle). Dans un entretien, l'auteur affirme : « Le cinéma nous offre la possibilité de traduire des abstractions et des concepts complexes sans le recours traditionnel des mots. *2001* est fondamentalement une expérience visuelle. ».

Michel Ciment



lundi 7 février à 16h30 | mardi 8 à 18h15 | mercredi 9 à 20h

Les Sentiers de la gloire

1h30, États-Unis, 1957
avec Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou

En 1916, durant la Première Guerre mondiale, le général français Broulard ordonne au général Mireau de lancer une offensive suicidaire contre une position allemande imprenable, surnommée « la fourmilière ». Au moment de l'attaque, les soldats tombent par dizaines et leurs compagnons, épuisés, refusent d'avancer...

Premier chef-d'œuvre de la carrière de Kubrick, ce film subversif, par sa dimension idéologique et son antimilitarisme, montre pour la première fois au cinéma un sujet tabou : l'exécution pour l'exemple de soldats français accusés (ici à tort) d'actes d'indiscipline. La guerre y apparaît comme une succession d'abus de pouvoir de quelques généraux arrivistes qui n'hésitent pas à sacrifier des soldats pour leur gloire personnelle.

Un des traits dominants de cette réalisation au style percutant est son cynisme, sa noirceur, pour ne pas dire son immense pessimisme. À l'image de cet incroyable travelling dans une tranchée, au moment de l'offensive, conduisant vers l'enfer du combat, on a l'impression qu'il n'y a pas d'autre issue que la mort inutile.

Rarement un film aura ouvert avec une telle efficacité narrative et formelle la voie de la transgression, déchaînant les passions d'une façon méconnue auparavant.

Laurent Véray, historien du cinéma

Poursuivre

Mémoire, traces, oubli... quatre journées programmées avec l'association Poursuivre pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion. Présentés et projetés le matin à 10h au Kursaal, les films sont analysés l'après-midi lors de discussions au centre diocésain.



jeudi 13 janvier à 10h

Les Enfants du 209, rue Saint-Maur, Paris Xe

Ruth Zylberman – 1h40, France, 2017

La réalisatrice a choisi au hasard un immeuble dont elle ne savait rien. Pendant plusieurs années, elle a enquêté pour retrouver les anciens locataires du 209, rue Saint-Maur, et reconstituer l'histoire de cette petite communauté humaine pendant l'Occupation. Elle les a retrouvés à Paris, en banlieue, en province, à Melbourne, New York et Tel Aviv. Elle les a filmés, ainsi que les pierres et les habitants de l'immeuble aujourd'hui, pour saisir les traces d'une intimité brisée.

jeudi 20 janvier à 10h

Ida

Pawel Pawlikowski – 1h19, Pologne, 2014 avec Agata Kulesza, Agata Trzebuchowska, Halina Skoczyńska

Dans la Pologne des années 60, avant de prononcer ses vœux, Anna, jeune orpheline élevée au couvent, part à la rencontre de sa tante, seul membre de sa famille encore en vie. Elle découvre alors un sombre secret de famille datant de l'occupation nazie.

jeudi 3 février à 10h

Josep

Aurel – 1h14, 2019
– sortie en salle septembre 2020 –

Février 1939 : Barcelone est tombée, Franco a gagné, et cinq cent mille réfugiés fuient la dictature dans le dénuement le plus complet pour trouver refuge dans une France qui les juge indésirables. Ils sont parqués par le gouvernement dans des camps de concentration, en proie à la faim, la xénophobie et la violence galonnée. Dans un de ces camps, Serge, jeune gendarme, se lie d'amitié, au-delà des barbelés, avec Josep Bartoli, combattant antifranquiste et artiste d'exception.

jeudi 10 février à 10h

La Cordillère des songes

Patricio Guzmán – 1h25, Chili, 2019

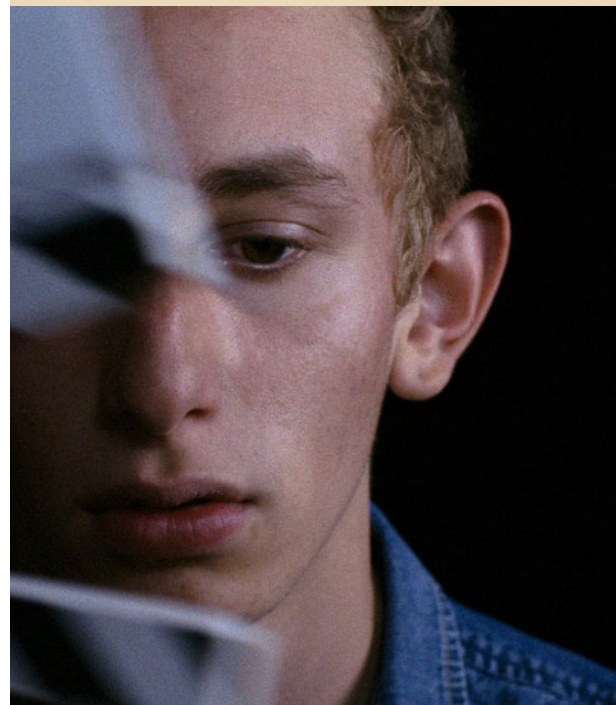
Les quarante-six années d'exil passées loin du Chili, où il est né en 1941, Patricio Guzmán les a vécues sans que jamais ne se dissipent les fumées de sa maison d'enfance, désormais en ruine. Il les a néanmoins traversées en revenant sans cesse dans ce pays, par la voie du documentaire politique, afin d'en rapporter l'histoire et de garder le lien avec cet endroit du monde auquel il fut arraché.

jeudi 13 janvier à 18h15 | lundi 17 à 20h30 |
mardi 18 à 12h30 au Kursaal

Courts métrages Corps sensibles

Un programme de cinq courts métrages conçu dans le cadre du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, par le CNC, l'Agence du court métrage et des coordinations régionales du dispositif.

Au cinéma comme dans la vie, le corps est tour à tour objet de désirs, objet politique, objet de fantasmes et d'expériences... Les films de ce programme questionnent tous, plus qu'ailleurs, la place du corps dans le cadre, dans un récit, dans une performance. Ce programme de courts métrages ambitionne de montrer que le corps au cinéma peut être un personnage à part entière. Plus qu'un outil, le corps peut être un moteur, en même temps qu'il permet aussi les projections et interrogations sociales et politiques d'une époque.



Sous l'écorce

Ève Chems de Brouwer – 20 min, France, 2019
C'est l'été, au bord de la Méditerranée. Garance rejoint sa sœur pour garder ses enfants. Mais depuis quelques mois, quelque chose bouleverse son apparence. C'est là, proche de l'eau et des vagues, qu'elle revoit un homme qu'elle a connu.

Kacey Mottet-Klein, naissance d'un acteur

Ursula Meier – 14 min, Suisse, 2015
Huit ans. Douze ans. Quinze ans. Un corps qui grandit devant la caméra, s'imprègne de sensations, d'émotions, se confronte à ses limites. Un corps qui au fil des années s'abandonne au personnage, transformant ce qui pouvait paraître un simple jeu (d'enfant) en un véritable travail d'acteur.

Le Sens du toucher

Jean-Charles Mbotti Malolo – 14 min, France, Suisse, 2014
Chloé et Louis s'aiment secrètement mais ils n'arrivent pas à se l'avouer. Leurs gestes se substituent aux mots. Ils dansent, chaque parole est une chorégraphie. Louis se décide enfin à inviter Chloé à dîner et accepte de la laisser entrer accompagnée de chatons, malgré son allergie. Le dîner va alors révéler ses côtés les plus sombres.

Enzo

Serena Porcher-Carli – 7 min, France, 2017
Dans une ambiance intimiste, ce personnage vous laisse entrer dans sa vie, une vie extraordinaire, car il s'agit de celle d'un garçon trans.

Hoptornet

Maximilien Van Aertryck & Axel Danielson – 17 min, Suède, 2016

Un plongeur de dix mètres de hauteur. Les gens montent : sauter ou descendre ? La situation met en évidence un dilemme : endurer la peur instinctive de faire le pas ou l'humiliation d'avoir à descendre. *Hoptornet* se présente comme une étude divertissante sur l'humain en position de vulnérabilité.

→ présenté par Marc Frelin, coordinateur régional du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, et suivi d'un échange, lundi 17 janvier

vendredi 21 janvier à 18h15 & 20h30 au Kursaal

Cinéma en région

De nombreux films, de formats et de genres différents, sont tournés ou produits dans la région mais ne sont que très rarement diffusés dans les cinémas. La projection sur grand écran est néanmoins un moment important pour apprécier le film dans les meilleures conditions mais aussi pour la rencontre qu'elle permet entre le public et tous ceux qui se sont engagés et investis à toutes les étapes menant à sa réalisation.

En collaboration avec l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté.



Delphine Ziegler

Après avoir obtenu son diplôme de l'ENS des Beaux-Arts de Paris, Delphine Ziegler poursuit des études en Sculpture et en Sciences humaines aux États-Unis. Elle a toujours associé la vidéo et la photographie à ses créations de plasticienne comme à ses recherches universitaires. Depuis 2006, elle réalise des films de création et des documentaires, où l'imaginaire et le réel se trouvent souvent un terrain d'entente. Parmi ses dernières réalisations, on peut citer *Tout un art de la fabrique* (2015), *Sous mon sourire* (2016), *Au loin le point du jour* (2017). Son court métrage *La Tour de l'éléphant* éclaire sa démarche. À la suite de son dernier film *Les Choses des autres* (2020), diffusé sur France 3 région en mars 2021, elle réalise un second film avec les objets en y intégrant une fiction. Ce film est actuellement en phase de montage.

vendredi 21 janvier à 18h15 – entrée libre

Les Choses des autres

Delphine Ziegler – 52 min, France, 2021
VDH Production – France 3 Bourgogne-Franche-Comté

Dans un monde qui s'accélère et cède du terrain au virtuel, *Les Choses des autres* se rapproche des objets et interroge leur raison d'être. Fidèles compagnons qui survivent aux générations et peuplent nos mémoires, quelle place occupent-ils dans nos vies ? Pourquoi, à l'instar de Lamartine, leur prête-t-on une âme ? Et si on leur laissait la parole, qu'auraient-ils à dire de nous ?

précédé du court métrage *La Tour de l'éléphant*
Delphine Ziegler – 11 min, France, 2021

→ suivi d'une rencontre avec Delphine Ziegler



Julia Pinget

Installée depuis 2016 en Bourgogne-Franche-Comté, Julia Pinget est réalisatrice. Dans son travail, elle s'intéresse à l'histoire des lieux comme révélateur des récits visibles ou enfouies. Dans son premier long métrage, *Une place au soleil* (2018), elle installe sa caméra sur une plage en Camargue où des familles issues des milieux populaires pratiquent le camping sauvage et réinventent chaque été un monde à eux, une sorte de microsociété qui n'existe nulle part ailleurs. *After Work* est son second long métrage documentaire. Un livre-DVD prolonge le travail du film, sous la forme d'entretiens donnant la parole aux personnes qui vivent ces mutations. Cette mise en récit prend corps à travers une sélection d'archives, de photographies et de textes.

vendredi 21 janvier à 20h30 – entrée libre

After Work

Julia Pinget – 1h, France, 2020

Dans une banlieue industrielle, deux usines se font face. Une ancienne papeterie, fermée depuis peu, fait l'objet d'un projet de réhabilitation : graphistes, designers et illustrateurs s'installent dans l'ancienne usine et assurent le passage de l'industrie du papier à l'ère numérique. De l'autre côté de la rue, une forge d'aluminium menace de fermer ses portes, incarnation chancelante d'un vieux monde industriel à l'agonie. Dans un dernier sursaut, les salariés réussissent à sauver leur entreprise par une reprise en coopérative. Dans ce territoire incertain, quel avenir se dessine ? À travers ces deux mondes aux lumières, aux bruits et aux métiers si différents, *After Work* fait le portrait d'une ville ouvrière en pleine mutation.

→ suivi d'une rencontre avec Julia Pinget

mercredi 2 février à 18h15 & 20h30 au Kursaal

Ciné citoyen

Carte blanche à Hôp Hop Hop

Hôp Hop Hop est un collectif bisontin qui s'engage dans une autre manière de penser la fabrique de la ville, et mène un projet d'occupation temporaire à l'Arsenal à Besançon depuis 2018. Cette soirée est une invitation à réfléchir ensemble à la fabrique collective de nos villes, avec et pour les habitants en partant de deux exemples de lieux qui innovent dans le faire-ensemble et proposent une façon alternative de construire nos territoires.

Une soirée proposée et animée par Lucile Andersen, urbaniste, et Anna Otz, architecte, co-fondatrices de Hôp Hop Hop.



mercredi 2 février à 18h15 – entrée libre

L'Étrange Histoire d'une expérience urbaine

Julien Donada – 54 min, France, 2016

Sophie Ricard et Patrick Bouchain, architectes urbanistes, expérimentent à Rennes une nouvelle manière de répondre aux besoins de la ville et de ses habitants. Autour du bâtiment Pasteur, vaste lieu désaffecté, ils provoquent et coordonnent une multitude d'activités initiées par les citoyens, pour les citoyens, faisant surgir besoins et désirs. Entre soutiens et oppositions, doutes et interrogations, une étrange histoire commence...

Avec ce film, Julien Donada relate une expérience qui pourrait stimuler l'architecture écologique de demain. Partir des besoins des habitants, et ensuite, construire, réhabiliter, selon les usages. Des friches, des espaces délaissés, il y en a partout, à la ville comme à la campagne. Rares sont les opérations d'urbanisme qui intègrent comme point de départ le non-programme. L'architecte Patrick Bouchain fait cette hypothèse et confie à une jeune architecte, Sophie Ricard, le soin de dessiner cela. Ils appellent cela l'hospitalité. Et cela sonne comme faire société. Brieuc Mével, *tënk*

→ suivi d'un apéro-débat



mercredi 2 février à 20h30

Les Grands Voisins, la cité rêvée

Bastien Simon – 1h36, France, 2020

Pendant cinq ans, de 2015 à 2020, le site des Grands Voisins a été un lieu d'expérimentation sociale bouillonnant de vie. Situé dans le 14^e arrondissement, cet ancien hôpital a été confié aux associations Aurore, Yes We Camp et Plateau urbain. Pas moins de 260 associations, 600 hébergés et près de 2000 personnes ont fréquenté les Grands Voisins quotidiennement dans un seul et même but : imaginer d'autres types de société axés sur l'entraide, le partage et l'espoir d'un monde meilleur.

À la fois lieu d'hébergement pour des personnes en situation d'exclusion, espace de travail pour des associations, des entreprises, des artisans ou artistes et pôle d'accueil pour le public avec une ressource et de nombreux événements, le projet a réuni sur un même site trois mondes habituellement séparés. Lorsqu'un ami lui fait découvrir le site en 2015, Bastien Simon en tombe immédiatement amoureux. Il y installe son atelier et réalise pendant un an une série documentaire – *Aux Grands Voisins* –, journal de bord qui lui servira ainsi de repérage pour son futur film. Le lieu, véritable personnage du film, évolue au fil des saisons. L'occupation temporaire s'est achevée en septembre 2020 lorsque les travaux pour un projet d'écoquartier ont été lancés. Quoi que devienne ce site, le film invite à s'inspirer de cette expérience collective et à essaimer partout ailleurs. Une belle mise à l'honneur d'un projet porteur d'espoirs, qui donne envie de démultiplier ces lieux où l'utopie devient réalité. Lola Keraron, *Basta*

→ suivi d'un débat, en présence du réalisateur

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



jeudi 3 février à 20h | mardi 8 à 14h15 | mercredi 9 à 18h15 au Kursaal

Next Door (Nebenan)

Daniel Brühl – 1h32, Allemagne, 2021
avec Daniel Brühl, Peter Kurth, Rike Eckermann
– sortie en salle le 29 décembre 2021 –

C'est un jour important pour Daniel. Ce comédien populaire doit se rendre à Londres pour le casting d'une superproduction. En quittant son luxueux duplex berlinois de Prenzlauer Berg, il s'arrête au bistrot « Zur Brust » pour répéter son rôle et tombe nez à nez avec Bruno, un gros buveur qui lui apprend qu'il est son voisin. Bruno lui fait d'autres révélations, de plus en plus inappropriées...

Pour sa première réalisation, Daniel Brühl revisite le genre du Kammerspiel, en miroir de la gentrification berlinoise et du ressentiment des perdants de la réunification allemande. L'acteur se met en scène et il n'épargne guère son alter ego, un comédien vaniteux qui tombe de son piédestal. Son huis clos joue aussi sur le physique très dissemblable de ses deux personnages principaux, et sur la fausse modestie de l'un, qui a intériorisé la superficialité du showbiz, et l'orgueil blessé de l'autre, un éternel « Ossi ».

Festival du cinéma allemand

→ suivi d'un débat, jeudi 3 février, et présenté, mardi 8, par Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté



MAIS APRÈS LA MORT DU SOLEIL
IL N'Y AURA PAS DE PENSÉE

jeudi 10 février à 18h au Kursaal – entrée libre

Cinéma et poésie

Frank Smith

Un dialogue entre cinéma et écriture poétique
organisé en partenariat avec Les Poètes du Jeudi.

« Artisan du langage », selon la poète conceptuelle américaine Vanessa Place, Frank Smith est écrivain et poète, vidéaste et réalisateur. Depuis une quinzaine d'années, il engage des guérillas poétiques et développe une œuvre dans laquelle livres, films, performances, installations s'allient pour questionner et enquêter sur les cas de violence d'État et de violations des droits humains dans le monde.

Les Films du monde (cinétracts)

Frank Smith – 3h09, France, 2021

– projection d'une sélection d'une durée de 1h –

Les Films du monde constituent une série inédite de soixante-dix cinétracts. Les cinétracts sont, à l'origine, des films de banc-titre réalisés à la prise de vues à partir de documents photographiques de l'actualité nationale et internationale, une initiative lancée en mai 1968 par le cinéaste Chris Marker. Les Films du monde renouent avec cette expérience cinématographique, tant poétique que politique, en se concentrant sur les failles du monde contemporain. Selon leur protocole, les cinétracts doivent « contester-proposer-choquer-informer-interroger-affirmer-convaincre-penser-crier-dénoncer-cultiver » afin de « susciter la discussion et l'action ».

Portés par une réflexion profonde mêlant considérations politiques, humanistes, philosophiques et esthétiques, ces quelque soixante-dix addenda rajoutés par Frank Smith au jet original de 1968 continuent le combat, dans un esprit de synthèse complexe – une complexité à la mesure de ce que l'on appelait naguère, au temps où l'on entendait encore changer l'Histoire, la « représentation du monde », à ce jour fuyante, démultipliée et multipolaire.

Paul Ardenne, historien de l'art

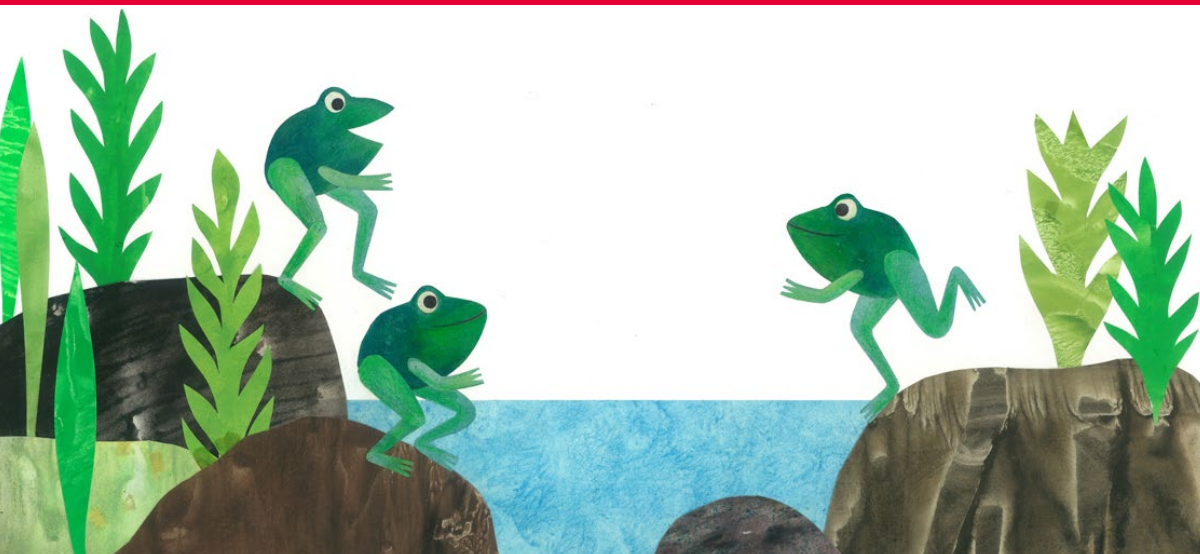
→ en présence de Frank Smith
et suivi d'un échange animé par Élodie Bouygues

Frank Smith sera également à la Maison Victor Hugo mercredi 9 février à 19h, lecture et rencontre animée par Frédérique Cosnier.

du 17 au 23 février à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances



jeudi 17 février à 10h30 | dimanche 20 à 10h |
mardi 22 à 10h30

Petites mélodies et autres courts

programme de courts métrages – 35 min
dès 3 ans

Une sélection de sept courts qui ont un point commun : la musique. Qu'elle soit le sujet du film avec une *Traviata* de pâte à modeler ou un air d'accordéon tourbillonnant gravé sur 78 tours ou qu'elle accompagne l'histoire du moineau qui ne sait pas siffler et de l'ours qui voudrait bien chanter, elle sèmera de petits airs aux couleurs chatoyantes qui trottent dans nos têtes quelques temps !

vendredi 18 février à 10h30 | dimanche 20 à 11h

Ciné-concert **Le Petit Monde de Leo + La Lune dans la mer**

par Damien Groleau, Élise Kali, Agathe Lorca
programme de courts métrages – Giulio Gianini /
Leo Lionni – 40 min
dès 3 ans

Les fables poétiques de Leo Lionni fourmillent de petits héros qui se posent un tas de questions sur la vie et y répondent avec philosophie, humour et malice. Leur univers coloré est accompagné par la musique de Damien Groleau qui se balade joyeusement entre jazz, musique créole et musique classique. L'occasion rêvée pour les plus petits de vivre intensément leur première expérience de spectateur.



samedi 19 février à 10h30 | lundi 21 à 10h30 |
mercredi 23 à 10h30

Grandir, c'est chouette !

programme de courts métrages – 52 min, France,
Belgique, 2021
dès 4 ans

Avez-vous peur du noir ? Avez-vous déjà lancé une bouteille à la mer ? Êtes-vous déjà descendu dans un puits à la recherche de votre destin ? La Chouette du cinéma revient vous présenter trois histoires d'enfants qui ouvrent grand leurs ailes !



vendredi 18 février à 17h30 | mardi 22 à 14h30

Minuscule : Les Mandibules du bout du monde

Hélène Giraud & Thomas Szabo – 1h32, France, 2019
dès 6 ans

Quand tombent les premières neiges dans la vallée, il est urgent de préparer ses réserves pour l'hiver. Hélas, durant l'opération, une petite coccinelle se retrouve piégée dans un carton... à destination des Caraïbes ! Nouveau monde, nouveaux dangers... Les secours arriveront-ils à temps ?



jeudi 17 février à 14h30 | vendredi 18 à 14h30

Ciné-concert **La Maison démontable et autres courts**

par Olivier Raffin
Buster Keaton – 1920, États-Unis
+ programme de courts métrages – 50 min
dès 5 ans

Un jeune couple se fait offrir une maison en kit. Il ne reste plus qu'à la monter. Ce serait facile si un rival n'avait pas inversé les numéros des caisses. La construction se transforme en une longue série de péripéties où le talent de Keaton, casse-cou génial, explose littéralement ! Olivier Raffin, musicien amoureux inconditionnel de Keaton, accompagne le film en direct sur scène.

jeudi 17 février à 15h30 | mercredi 23 à 14h30

Marche avec les loups

Jean-Michel Bertrand – 1h30, France, 2019
dès 7 ans

Après avoir passé trois ans dans une vallée perdue des Alpes avec pour seule obsession de croiser le regard des loups, un affût rapporté dans *La Vallée des loups*, Jean-Michel Bertrand reprend la piste. Avec pour objectif cette fois-ci de suivre les traces de louveteaux solitaires et tenter de comprendre comment ils colonisent de nouveaux espaces.

→ présenté, mercredi 23 février, par Les Rendez-vous de l'Aventure, festival jurassien qui rassemble cinéastes, explorateurs et écrivains, dont la 7^e édition aura lieu du 17 au 20 mars 2022 à Lons-le-Saunier



samedi 19 février à 14h30 | lundi 21 à 14h30

Le Peuple loup

Tomm Moore & Ross Stewart – 1h43, Irlande, États-Unis, Luxembourg, 2021
dès 10 ans

En Irlande, au temps des superstitions et de la magie, Robyn, une jeune fille de 11 ans, aide son père à chasser la dernière meute de loups. Mais un jour, lors d'une battue dans la forêt, Robyn rencontre Mebh, enfant le jour, louve la nuit. Désormais pour Robyn, la menace ne vient plus des loups, mais bien des hommes.

samedi 19 février à 16h30

Hommage à Éric Vanz de Godoy

La Petite Danseuse du Moulin rouge & La Mer des histoires – 1h, France, 2016–2020
dès 8 ans

Réalisateur, scénariste, conteur, Éric Vanz de Godoy était avant tout un poète. Avec ses films d'animation si singuliers, il a réussi à créer un univers étrangement merveilleux, tout matériau devenant trésor pour son imagination et prenant vie sous son œil curieux. Disparu en décembre 2020, le cinéma des 2 Scènes – qui l'avait accueilli en 2007 pour présenter son travail – lui rend hommage en vous proposant de découvrir ses deux derniers films.

Les ateliers & les rencontres des vacances

vendredi 18 février à 15h30

Goûter musical avec Le Retour du Boogie

dès 5 ans

À l'heure du goûter, entre deux films et ateliers, venez écouter et danser avec Le Retour du Boogie ! Tous en scène avec une bande de passionnés qui mêlent, pêle-mêle, soul, hip-hop, jazz...

durée 2h environ – entrée libre

vendredi 18 février & lundi 21 à 16h15

Atelier philo – Musique, cinéma et émotions

dès 8 ans

Extraits de films à l'appui, venez argumenter, évaluer, problématiser sur ce que raconte réellement la musique au cinéma. Deux ateliers proposés par *Je pense donc c'est chouette* qui a pour motivation de faire découvrir la philosophie aux enfants
durée 1h – entrée libre, sur réservation

Cet atelier bénéficie du soutien du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014–2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles :
L-R 2021–006336/006340/006300/006460
Design graphique : Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication : Anne Tanguy
Rédaction : Jean-Michel Cretin, Stéphanie Bunod, Lauren Scabello
Impression : L'imprimeur Simon, Ornans
Papier : Fedrigoni Arcoprint Milk 90 g
Couverture : *Shining* ©Courtesy of Warner Bros. Pictures
4^e de couverture : *La Voix d'Aïda* ©Condor distribution

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem.





Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85
cinema@les2scenes.fr
www.les2scenes.fr

